

de Loyola. Depuis cette époque, le petit séminaire de Québec n'a pas un instant failli à sa noble mission ; il a constamment marché à la tête des sciences et des lettres dans ce pays, et les plus belles capacités canadiennes lui doivent leur éducation classique et religieuse.

Maintenant si nous voulons savoir à quel point en est aujourd'hui l'enseignement dans cette maison, pépinière précieuse de la jeunesse, écoutons le témoignage que lui rendent les deux plus véridiques organes que possède actuellement la presse du pays, la *Gazette de Québec* et le *Canadien*. Voici comment le premier de ces journaux s'exprimait dans son numéro du 12 du courant :

“ Les exercices publics du Séminaire de Québec ont fait preuve cette année d'un double progrès qu'il convient de signaler. Le cours d'études s'est très-certainement perfectionné et renforcé à ses deux extrémités. L'établissement d'une classe élémentaire pour l'anglais, le français et l'arithmétique, et l'introduction des mathématiques dans toutes les classes donnent une grande facilité à ceux des élèves qui se destinent au commerce ou à l'industrie ; tandis que les perfectionnemens apportés à l'étude des hautes sciences rendent un jeune homme, au sortir de cette maison, capable de poursuivre avec avantage la carrière sociale la plus difficile et la plus élevée.

“ L'examen des élèves sur toutes les branches qu'on leur a enseignées s'est fait avec une sévérité et une persistance qui a dû faire voir au public qu'on y allait consciencieusement. Toutes les classes s'en sont tirées avec honneur. On a admiré surtout le résultat du système adopté depuis quelques années d'enseigner aux basses classes des cours élémentaires d'histoire et de géographie, en anglais, qui, tout en préparant les enfans aux cours plus détaillés des mêmes sciences qu'on leur fait suivre en français, les familiarise de bonne heure avec une langue dont tous les étrangers trouvent la prononciation si difficile. Il s'est trouvé dans la classe élémentaire de jeunes élèves qui parlaient si correctement les deux langues qu'on ne savait vraiment à quelle origine les donner.

“Cependant, quelque prééminence que l'anglais et les mathématiques semblent avoir eue sur tout le reste dans les classes des humanités, le latin et le grec n'ont pas été pour tout cela négligés. Ces deux langues marchent aujourd'hui de front dans l'établissement, et nous avons entendu traduire Démosthènes avec un aplomb qui ferait honneur à de vieux hellénistes. Les rhétoriciens surtout se sont distingués sous ce rapport comme sous tous les autres. Il est rare d'entendre une classe répondre aussi bien, sans exception d'un seul écolier.

“ Une chose, entr'autres, est digne d'éloge, c'est la manière dont la seconde et même la troisième ont passé sur l'algèbre et les éléments de la géométrie. Cette amélioration de diffusion des connaissances exactes, à laquelle nous ne saurions trop applaudir parcequ'elle répond à un des grands besoins du pays, a mis depuis deux ou trois ans les élèves de la classe de mathématiques proprement dite en état de se lancer dans les branches les plus élevées de la science.